

H-France Review Vol. 11 (May 2011), No. 113

Jean-Marie Mercier, *Les francs-maçons du pape. L'art royal à Avignon au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Classiques Garnier, 2010. 246 pp. ISBN 978-2-8124-0108-4.

Compte-rendu par Eric Saunier, Université de Havre.

Malgré le choix de la ville d'Avignon, cette étude sur la sociabilité maçonnique au XVIII<sup>e</sup> siècle se situe loin de la monographie, le genre qui constitue le cadre habituel des travaux historiques sur ce sujet. C'est en effet dans une perspective fort différente de celle de la plupart des travaux sur la Franc-maçonnerie qui prennent pour cadre une ville dans le but le plus souvent de tenter de mettre en exergue un particularisme, que s'inscrit cet ouvrage sur la Cité des papes de Jean-Marie Mercier, spécialiste d'histoire culturelle auquel l'on doit une première publication sur la franc-maçonnerie méridionale.[1] Soucieux de tirer le meilleur profit de l'exploitation de deux fonds d'archives de la Bibliothèque d'Avignon particulièrement éclairants s'agissant des aspects de la vie maçonnique durant les premières années du développement de l'Art royal qui, entre 1737 et 1751, fut marquée par la forte suspicion des pouvoirs politique et religieux à l'encontre de cette « société à secrets », l'auteur a pour objectif de saisir avec précision la nature de la première sociabilité franc-maçonne, sujet qui est l'objet, depuis les travaux de Gustave Bord, d'une intense production historiographique, souvent prompte à valoriser la dynamique impulsée par ces premières fondations dans le développement de comportements politiques ou culturels jugés subversifs des pratiques sociales dominantes de la société d'Ancien régime.

La première des deux sources justifiant l'idée de considérer Avignon comme un prisme de choix pour rouvrir ce dossier est la riche correspondance privée entre le marquis de Caumont (1688-1745), l'un des principaux animateurs de la célèbre loge parisienne *Bussy-Aumont*, avec Anfossi. L'analyse de ces papiers datés de 1736 permet en effet de lever un coin du voile sur l'origine de la loge Saint-Jean de Jérusalem, le premier atelier avignonnais fondé en 1737 à l'initiative d'un noble languedocien: le marquis François de Calvières (1693-1777). L'étude du volumineux livre d'architecture de cette loge (le texte étant précédé d'un préambule et des 25 articles composant ses Statuts et Règlements particuliers), lequel présente l'intérêt de divulguer avec précision l'activité d'une loge provinciale entre 1739 et 1751 (le manuscrit donne le détail de 47 tenues, révèle l'identité de 83 membres et présente plus de 200 ateliers de province en correspondance avec la loge d'Avignon) est l'objet de la seconde partie.

Pour répondre à cet objectif principal, auquel s'ajoute également la volonté de mesurer l'impact de la bulle pontificale fulminée par Benoît XV en 1751, Jean-Marie Mercier propose un ouvrage clairement organisé en deux parties, chacune étant séparée en deux chapitres. Sa lecture offre trois enseignements principaux.

Le premier découle de la restitution du parcours du marquis de Calvières, dont l'auteur recompose l'itinéraire maçonnique entre 1736 et 1746, et de l'étude des origines de la loge, qui sont les deux thèmes abordés dans la première partie. Ces deux approches éclairent deux questions largement rebattues: celles des liens entre « Franc-maçonnerie et jacobitisme » d'une part, entre « Franc-maçonnerie et jansénisme » d'autre part. Sur le premier sujet, objet, notamment, de recherches engagées de longue date par André Kervella, Jean-Marie Mercier, étudiant cette question en raison du rôle joué par le comte de Baltismore dans l'initiation du marquis de Calvières, conduit à relativiser l'existence de ce lien. Loin de devoir à l'initiative d'hommes qui, comme Baltismore, servirent à un moment de leur vie la cause des victimes de la révolution hanovrienne, la fondation puis le maintien de la loge *Saint-Jean de Jérusalem* doivent essentiellement aux relations liant les noblesses

languedocienne et parisienne initiées, notamment au rôle joué par ces Francs-maçons qui, comme le comte de Caumont, surent transmettre l'expérience acquise lors de l'émergence des premières loges parisiennes à des initiés provinciaux avec lesquels ils entretenaient des relations étroites et régulières.

Alors que le lien avec les milieux jacobites sort affaibli de cette incursion dans la vie de cette loge provinciale, l'étude invite en revanche à s'intéresser de plus près aux affinités parfois suggérées, et récemment remises au goût du jour par les études portant sur les motivations liées à l'initiation des moines francs-maçons (Normandie), entre le fait maçonnique et milieux jansénistes. Dans cet ouvrage où il est peu question d'attraction du fait maçonnique sur les milieux jansénisants, Jean-Marie Mercier souligne en effet le poids de la question janséniste, à travers l'étude des textes écrits par monseigneur de Belzunce, évêque de Marseille particulièrement vigilant face à chaque soubresaut de cette loge d'Avignon, dans l'attention portée au développement de cette première maçonnerie.

Au-delà de sa capacité à nous éclairer sur ces deux points importants, cette étude ouvre aussi des pistes de réflexion novatrices. Il fait ainsi émerger, *via* les développements réservés à l'étude de la concomitance entre le succès de cette première loge et l'Ordre de la Félicité, le rôle joué par les relais littéraires dans la dynamique maçonnique et c'est là un constat qui invite à mieux contextualiser l'étude des premiers cénacles maçonniques avec l'évolution de la sociabilité salonnrière récemment revisitée par Antoine Lilti.<sup>[2]</sup>

Enfin, l'étude de Jean-Marie Mercier présente également l'intérêt de consolider les constats faits par nombre d'études récentes sur la sociologie et les pratiques sociales de ces premières loges. Ainsi, toujours dans la première partie de l'ouvrage, l'un des intérêts de l'étude des échanges épistolaires entre Caumont et Anfossi est-il de mettre en évidence, outre l'impact peu surprenant dans cette ville de la condamnation pontificale de 1737, le tournant qui marque la dynamique maçonnique à partir du milieu des années 1740, l'année 1744 étant confirmée, *via* l'action du marquis de la Baume, comme un moment de redynamisation dont il conviendra d'approfondir les raisons. C'est cependant dans la seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'étude du livre d'architecture de Saint-Jean de Jérusalem, qu'on voit se confirmer nombre des pistes de réflexion suggérées par ces travaux. Parce qu'elle émerge comme le réceptacle de la noblesse militaire languedocienne (elle rassemble le tiers des affiliés identifiés de la loge), la loge Saint-Jean de Jérusalem confirme l'immédiateté de l'attraction de l'Art royal sur ce groupe. De leur côté, l'affaire de Lauris puis l'opposition entre le comte de Mirabeau et le chevalier de Villiers et la scission qui affecte cette loge confirment l'existence des enjeux de pouvoir et des tensions sociales dont l'historiographie récente a souligné l'importance dans la vie des loges après la fondation du Grand Orient de France (1771-1773). L'étude du réseau de correspondances offre enfin une dernière confirmation. C'est celle de la capacité de cette franc-maçonnerie pionnière, malgré le fort ancrage avignonnais des membres de la Saint-Jean, de construire un véritable espace relationnel interrégional dominé par la franc-maçonnerie aixoise.

Au final, cet ouvrage s'affirme donc comme une contribution importante aux recherches consacrées à l'étude de « l'identité de la franc-maçonnerie française des premiers pas ». Toutefois, un regret peut être émis. Il concerne le choix inhérent à l'introduction dans laquelle l'auteur choisit de traiter des raisons, au demeurant peu surprenantes, de la précocité du fait maçonnique en Avignon. Or, il eût été plus efficace, en lieu et place de cette démarche qui met en évidence la douceur de la vie sociale dans le Cité des papes et le poids des initiatives émanant d'aristocrates séduits par cette forme de sociabilité où la pratique des hauts grades répondait à leur goût pour la chevalerie, d'opter pour une présentation des attendus historiographiques du sujet. Cette démarche aurait en effet permis au lecteur peu familier de l'ensemble des questions relatives à cette première franc-maçonnerie, de mieux apprécier les apports au demeurant peu contestables de cette étude de qualité.

## NOTES

---

[1] J.-M. Mercier et Thierry Zarcone, *Les Francs-maçons du pays de Daudet* (Aix-en-Provence, France: Edisud, 2004).

[2] A. Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris: Fayard, 2005).

Eric Saunier  
Université du Havre  
[eric.saunier@wanadoo.fr](mailto:eric.saunier@wanadoo.fr)

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172